

# Le libertaire

Rédaction :  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## LES ENSEIGNEMENTS DE JADIS

## Mois Sanglant

Voici revenu le joli mois de juin qui nous apporte, avec la pleine efflorescence de Dame Nature, l'Eté splendide et radieux. Voici revenu ce « temps des cerises » cher aux poètes et aux amoureux. Et, cependant, malgré que ce mois coïncide avec le Renouveau, que les bois se couvrent de vêts ombragés et que les prés se tapissent de fleurs dont les couleurs flattent les yeux et le parfum prend les sens, ce n'est pas une exaltation des charmes estivaux que nous voulons faire ici.

Le mois de juin représente pour nous trop de souvenirs chers à nos cœurs de révoltés, parce que ces souvenirs ont été cimentés par le sang des prolétaires en lutte contre leurs maîtres. Par deux fois, les cadavres d'ouvriers parisiens jonchèrent le sol de la capitale parce que la politique, la sale, la hideuse, la nauséabonde, la criminelle politique avait, de son souffle putride, terni et contaminé le mouvement révolutionnaire.

Par deux fois, après avoir hissé la bourgeoisie au Pouvoir, le prolétariat se leva pour revendiquer son droit à la vie, et par deux fois, la bourgeoisie, plus implacable, plus féroce que ne l'étaient les aristocrates, fit répondre aux revendications ouvrières par des coups de fusils, taillant de larges et sanglantes brèches dans les rangs ouvriers.

Et au moment où la toute politique essaie de s'accaparer le mouvement révolutionnaire, à l'époque où, pour un but de domestication et d'asservissement du peuple à ses despote, un parti aussi vil, aussi corrompu que les autres partis, use de l'injure, de la calomnie, voire des coups pour discréditer et essayer de perdre dans l'esprit ouvrier ceux qui veulent lutter pour l'émancipation intégrale des travailleurs et qui démasquent tous les fourbes de la politique, il est bon de mettre sous les yeux ouvriers les enseignements que nous tirons des mois sanglants : 16 juin 1848, juin 1871, parce qu'ils illustrent d'une façon frappante la criminelle naïveté des politiciens de toutes nuances.

**1848.** — Discrédié par les scandales et la corruption qui en faisait son motif d'existence, le régime de Louis-Philippe venait de s'écrouler devant le soulèvement de la bourgeoisie et de la classe ouvrière. Un Gouvernement provisoire fut nommé où figuraient, à côté de bourgeois comme Lamartine et Arago, le socialiste Louis-Blanc et les ouvriers Marie et Albert. Cependant siège la République proclamée, la classe ouvrière parisienne réclamait, elle aussi, les fruits de la victoire — c'est-à-dire qu'elle réclamait le droit au travail pour tous. La bourgeoisie, par l'entremise de Lamartine, fit entendre que quelques petites réformes et une légère diminution d'impôts constituaient un assez beau bénéfice pour le peuple — et c'est ainsi que Proudhon fut expulsé de l'Assemblée Nationale pour avoir demandé l'abolition de la propriété individuelle.

Les élections à l'Assemblée Nationale (première application du Suffrage Universel) ayant donné la majorité à la bourgeoisie, celle-ci usa d'audace. Elle révoqua le Gouvernement Provisoire, nomma un Comité Exécutif, constitué uniquement de bourgeois et, le 16 mai, Blanqui, Barbès, Albert, Louis Blanc (ce dernier relâché peu après) furent arrêtés pour avoir, le 15, assisté à la manifestation, au cours de laquelle le peuple avait envahi l'Assemblée Nationale. Et le 22 juin, le Gouvernement supprima les ateliers nationaux en décretant que tous les ouvriers célibataires de 18 à 25 ans devaient prendre immédiatement un engagement militaire ou se rendre dans les chantiers d'assèchement de la Sologne. Les ouvriers prirent les armes et dressèrent des barricades. L'Assemblée nomma Cavaignac dictateur, chargé de la répression de l'émeute.

Cette répression fut terrible. Les 25, 26 et 27 juin, Cavaignac prit 20.000 soldats, fit couler le sang ouvrier à flot. Dans toute la capitale les bourgeois, unis aux soldats, tombèrent à coup de fusil sur le prolétariat qu'ils décimèrent sans pitié. Le 28 juin tout est rentré dans « l'ordre ». Mais les trois journées de juin avaient coûté deux mille morts. Douze mille insurgés furent arrêtés, plus de trois mille envoyés en déportation en Algérie.

Six mois après, Bonaparte était porté au pouvoir !

**1871.** — La Commune venait d'être noyée dans le sang. Les rues étaient encore encombrées des cadavres, que les femmes du « grand monde » venaient insulter, voire même à qui elles crevaient les yeux avec le bout de leur oubrelles. Les prisons étaient pleines d'ouvriers, et tous les monuments publics leur servaient d'annexes. On fumait encore des « insurgés » et, par longues files vivantes et douloureuses, des hommes, des femmes, des enfants encadrés par la troupe de Gallifet, s'en allaient sous les sarcasmes, sous

Voir en 2<sup>e</sup> page :

Notre-balade champêtre.

UN PARIS.

## LEUR « RENTRÉE »

Vraiment, depuis qu'ils ont lancé leur cri de guerre : « Classe contre classe ! », les sectateurs de Moscou ne se sentent plus de joie. Dans leur hilarité d'avoir pipé un million de suffrages aux élections, ils se montrent des fanatisques de la plus haute école — et il faut bien être religieux ou bête comme : un enclos pour ne pas se rendre compte de la désinvolture avec laquelle les membres du Bureau Politique du parti Staliniste français se paient la cafetière des colistants du P. C. — ainsi, du reste, que de celle des sympathisants.

Au lendemain des élections, on avait déjà vu le tovaritch Berthoin se jaire le détenu des préteurs et des réactionnaires autonomistes d'Alsace, on avait vu l'H. manié concasser la meilleure place de sa mise en page pour rendre compte des hauts faits de la bande à l'abbé Haegy.

Mais voici qu'au soir du verdict, le tovaritch André se vit porté en triomphe par les épaulards robustes des ensoutanés qui l'acclamaient tels des enguiraudes membres du Parti Communiste. Vrai ! l'aurais voulu être à Colmar en ce beau soir de mai, pour pouvoir constater comme il convenait l'applications faites par Berthoin du Marxisme revisé par Saint-Lépine, j'aurais voulu pouvoir parler à ces prêtres qui ovationnaient le député révolutionnaire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Avec eux, j'eus entonné de bon cœur l'Internationale, car j'imagine que les combaillards alsaciens devaient comme il se doit chanter à Berthoin l'hymne auquel ses oreilles partiellement et insurrectionnelles sont plus sensibles.

Classe contre classe ! Nom de Dieu, pour un acte prolétarien, en voilà un où je ne m'y connais pas. Je pense bien que, lorsque l'U.R. S. S. aura noué des relations diplomatiques avec le Saint-Siège, elle prendra comme ambassadeur ce joyeux bolcheviste dont les convictions sont toujours mises en garde à la porte du vestiaire des avocats. Mais, c'est également, je me demande quelle figure devaient faire les pauvres rescapés du Spartakisme bavarois, eux qui avaient vu leurs meilleures camarades tomber sous les coups que leur portaient les stigmates de l'Eglise en 1920. Je ne demande ce que Kurt Eisner aurait dit à Berthoin au lendemain du procès de Colmar.

Mais ce n'est pas tout. Le 5 juin, le pître Vaillant-Couturier, dans la première colonne, première page, fait un diptychique compte rendu de la manifestation du Mur : « Notre Rentrée », dit-il — et dans la première colonne de la sixième page on apprend que 15.000 prolétaires sont allés à Vincennes passer leur après-midi révolutionnaire en regardant évoluer les coureurs insurrectionnels de la F. S. T. — sans doute trouvaient-ils plus agréables d'aller à une fête sportive qu'au Mur — mais quand on pense que ce même parti communiste à l'air de nous reprocher notre abstention au Père Lachaise, et que c'est lui qui envoyait les jeunes se préparer à la revanche de la Commune au... Véodrome !

Le clown Vaillant-Couturier écrit, en effet : « ... l'abstention des socialistes et des anarchistes, tout cet ensemble accusait un caractère nouveau, moins démocratiquement communiste, moins paisible, plus inquiet, plus préoccupé. Jamais le Mur n'avait été à ce point A NOUS. A nous les seuls continuateurs de la Commune. A nous les seuls persécutés par le gouvernement bourgeois. »

La pauvre gâche de Couturier en écrivant ces mots était tout ému encore d'avoir pu déjeler « les gardes rouges en uniformes ». Ah ! Messieurs bolcheviks, pour votre « rentrée » c'en fut une fâcheuse ! Il ne manquait au défilé que les curés qui portèrent Berthoin en triomphe et les sportifs qui « commémorèrent » à Vincennes.

En voyant votre garde rouge en uniforme nous pensons que le Mur était A VOUS. Oui ! Comme il le fut aux Versaillais quand ils y collèrent leurs Fédérés pour les massacrer. Or, nul doute qu'en défilant devant le Mur vous deviez songer avec intérêt aux beaux jours que vous auriez si vous pouviez prendre le Pouvoir. Car alors, le Père Lachaise ne vous suffirait pas. Ce serait tous les murs des cimetières qu'il vous faudrait pour pouvoir accomplir votre besogne de dictateurs.

Le Mur vous appartenait dimanche ? Peut-être. Mais ce qui ne vous appartenait pas, ce qui ne vous appartenait jamais, c'est la Commune, ce sont les Fédérés.

Vous voulez monopoliser le monument ? Gardez-le.

Nous préférons conserver intact l'esprit révolutionnaire qui animait les victimes du foulard et vos âmes de despotes en herbe et de domestiques appartenus ne pourront jamais concevoir que le Mur n'est rien qu'un lieu de supplice qui est une condamnation permanente de tout régime autoritaire.

Vendez votre journal, conquérez des mandats électifs, touchez les prébendes de Moscou, défilez devant le Mur en uniformes de fascistes rouges, mais laissez les communards dormir en paix.

En Ukraine, en Géorgie, à Cronstadt, il y a des mouvements semblables à la Commune de Paris, c'est vous, bolcheviks, qui, comme Thiers et Gallifet, avez noyé ces mouvements dans le sang ouvrier.

ARISTOLO.

## LES CRIMES DU FASCISME

## Rome.. Milan...

tourné par un ouvrier, ex-subservi, dépendant de la police pour le mouchardage parmi les communistes.

La dénonciation indiquait quatre antifascistes de Milan comme préparateurs de l'attentat.

Un haut fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur, le Comm. Nudi, pria les fonctionnaires de Milan de s'abstenir de toute intervention dans cette affaire.

Dans les mêmes jours, le Comm. Silvestri reçut d'autres dénonciations à propos de l'attentat imminent. Un autre fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur, qui se trouvait à Milan, le comm. Facenzi, insista pour que la Préfecture de Police ne s'intéressât aucunement de ces faits.

Après l'attentat, un grand journal de Milan, qui avait eu connaissance des avertissements reçus par la police et s'apprenait à les publier, fut sommé de se taire.

2<sup>e</sup> M. Mussolini, à Milan depuis les premiers jours d'avril, paraît pour Rome le 10 avril, malgré le programme fixé.

À ce moment, un grand journal de Milan, qui avait eu connaissance des avertissements reçus par la police et s'apprenait à les publier, fut sommé de se taire.

3<sup>e</sup> M. Mussolini, à Milan depuis les premiers jours d'avril, paraît pour Rome le 10 avril, malgré le programme fixé.

Après des précautions qu'il n'avait jamais prises jusqu'à présent, même à l'occasion de la « marche sur Rome », le Duce évita de prendre son train à la gare de Milan, et se fit conduire en auto jusqu'à la gare de Plaisance (Emilie). Le matin du 11 avril, Mussolini eut une longue entrevue avec Bianchi, sous-secrétaire à l'Intérieur, et Giunta. Dans l'entourage de M. Bianchi, et dans d'autres milieux fascistes de Rome, après cette entrevue, le bruit courut d'un attentat imminent. Lorsque ceci fut connu à la Cour, on en congut un vif ressentiment, car aucun avertissement du danger n'avait été donné au roi ou à quelqu'un de son entourage.

## La bande Serrachiolli-Savorelli

3<sup>e</sup> Dans la période qui précéda immédiatement l'attentat, le chef du service de provocations en France, Serrachiolli, avec quelques-uns de ses agents, auraient été vus à Milan. On sait qu'il s'occupait depuis quelques temps à enrôler des éléments antifascistes de l'émigration italienne pour les dépêcher en Italie avec la mission d'y organiser des attentats. En ce qui concerne l'attentat du 12 avril, il aurait été chargé de fabriquer les preuves permettant au gouvernement italien d'inculper les responsables de l'attentat parmi les communistes émigrés. Toutes les dispositions avaient été prises dans ce sens. Entre autres, un antisémitiste du canton du Tessin (Suisse) avait pu être convaincu par un agent de M. Serrachiolli, de se charger d'une petite caisse d'explosifs. La police suisse alarmée, surveilla l'antifasciste en question, et la caisse ne passa pas la frontière. Elle aurait été destinée elle aussi à la Foire de Milan.

## A tribunal d'exception police d'exception !

4<sup>e</sup> À chaque pas de nos recherches sur les origines de l'attentat et sur la conduite de l'instruction, il nous a été facile d'identifier l'existence d'un organe central secret de répression fasciste, investi de fonctions ni par la police ordinaire, ni par la magistrature. Il s'agit, en somme, de la « Main Noire », dont l'existence fut démontrée par le crime Matteotti et dont faisaient partie des hommes détenus.

Suite en 2<sup>e</sup> page.

Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire

FÉDÉRATION DE LA RÉGION PARISIENNE

## ET MAINTENANT ?...

Peuple, tu as voté ! Les maîtres que tu t'es donnés ont pris place à leurs fautes.

Tu n'as plus qu'à attendre la réalisation de toutes les promesses qui te furent faites lors de la grande parade électorale.

TOUX PEUX ATTENDRE LONGTEMPS !...

Tout ce que tu peux espérer, sans crainte de désillusion, c'est la vie toujours plus chère, les impôts accrus et la diminution de tes, déjà maigres, libertés.

Les anarchistes savaient tout cela, eux qui t'ont dit :

## NE VOTE PAS

En nombre assez considérable, les électeurs se sont abstenus.

Ils ont manifesté ainsi leur mépris de tous les politiciens. Suffit-il de marquer son dégoût par ce geste tout platonique ?

Nous ne le pensons pas !

LA SITUATION NATIONAL ET INTERNATIONALE EST GRAVE.

Il faut prendre parti, d'une façon plus virile contre les exploiteurs et les charlatans.

CAMARADES OUVRIERS,

Assistez en masse aux grandes réunions publiques et contradictoires, où les camarades :

Pierre LEMEILLOUR et Georges BASTIEN

vous exposeront les MEFAITS DU PARLEMENTARISME et la SOCIÉTÉ LIBÉRAIRE.

VENDREDI 8 JUIN, A 20 H. 30, SALLE DE LA LEGION D'HONNEUR, SAINT-DENIS.

SAMEDI 9 JUIN, à 20 H. 30, MONTREUIL, SALLE DE LA JUSTICE DE PAIX.

LUNDI 11 JUIN, à 20 H. 30, 37, RUE DE L'OUEST, 15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT.

MARDI 12 JUIN, A 20 H. 30, SALLE DU CAFÉ DE LA MAIRIE, A CARRIERES-SUR-SEINE.

Jeudi 14, à Drancy ; vendredi 15, dans le 13<sup>e</sup> ; samedi 16, à Livry-Gargan ; dimanche 17, à Franconville. (Voir nos prochains numéros.)

# Le conflit Italo-Yougo-Slave

La chute imminente de Pékin et l'abdication de l'chein-Tso-Ling, semblaient devrir ramener un peu de calme sur l'échiquier international. Calme provisoire, naturellement, qui dura... jusqu'à la lutte des généraux, momentanément alliés, qui se disputeront la victoire obtenue, le pouvoir dictatorial, selon la règle établie en Chine.

Mais en ces temps bouleversés que nous traversons, les dangers de guerre se dévoient avec une rapidité déconcertante.

Le plus terrible des royaux s'embrase à nouveau : le volcan balkanique entre en éruption. Et, circonstance aggravante, celui qui entre tous, est le plus capable d'assurer le feu de la partie : Mussolini entre en scène. Sombre perspective.

Et il a, cette fois, en face de lui, un adversaire non moins avide de conquêtes et d'expansion : le jeune royaume yougoslave. L'ancienne Serbie, d'où a jailli l'insurrection qui a mis le feu aux poudres en 1914, entend à nouveau faire parler d'elle, devrue par la grâce du traité de Versailles — et au détriment de l'Autriche — une nation assez puissante, elle entend se mettre à l'unisson de ses marraines : les grandes nations. Elle n'hésite pas à faire sonner son sabre d'autant plus qu'elle a derrière elle, en vertu des accords du 11 novembre 1927, signés par Briand (Priz Nobel de la Paix) la plus grande puissance militaire européenne : la France.

L'origine du conflit ? La ratification des accords de Nettuno, et la vieille querelle entre l'Italie et le royaume des Serbes au sujet de l'Albanie.

Et comme toujours, en pareille circonsistance, le capitalisme fait concurrence au nationalisme pour pousser à la guerre. L'orgre n'est jamais satisfait : aujourd'hui sont les chutes d'eau, les mines de charbon, réclamées par les Sociétés italiennes, qui sont la cause du litige ; hier c'était la suprématie maritime, demain ce sera pour le pétrole que les peuples, s'ils n'y prennent garde, s'entrengorguent, et il en sera de même tant que la société reposera sur le système actuel.

Il est bien certain que Marinkovitch, le ministre des Affaires étrangères yougoslave n'afficherait pas tant de superbe, s'il ne se sentait soutenu par la France dans ses mauvais desseins. Plus de traités secrets, plus d'accords séparés, « plus d'alliances, qui risquent de nous entraîner dans des conflits sanglants », répetaient à satiété, nos bons démocrates, au lendemain de la guerre mondiale, et la lueur des événements, il est facile de se convaincre que la politique extérieure des différents Etats n'a pas changé, c'est toujours... ce fameux équilibre européen qu'il faut assurer. Hier, la Triplice contre la triple entente ; aujourd'hui : entente franco-yougoslave contre alliance albano-italienne.

On prend les mêmes et on recommence. Il y a encore de beaux jours si le peuple n'y met bon ordre, pour les marchands de munitions.

Du côté italien, il faut s'attendre à un coup de force, le feu l'a dit : « Il faut que l'Italie s'agrandisse ou qu'elle explose... »

Le fascisme est déchaîné, maître absolu de l'Italie, il n'entend rien moins qu'être maître du monde, et pour commencer, il ne rêve que de la reconstitution de l'empire romain : la couronne de Nérone sur la tête du Duce, voilà qui conviendrait à merveille à celui qui depuis 7 ans ensanglante l'Italie.

Aussi multiplie-t-il les intrigues, il cherche des alliés, du coté des Balkans ; là où il sait que la poudre est toujours sèche et les dirigeants toujours prêts à conduire leur peuple à l'abattoir. Déjà la Hongrie et la Bulgarie se rangent à ses côtés.

Et à l'intérieur de l'Italie, les organisations fascistes chauffent à blanc l'opinion publique. Voici d'ailleurs un document qui en dit long sur la mentalité des séides du Duce groupés sous le titre d'Association Nationale des Volontaires de guerre :

## JEUNESSE D'ITALIE SOIS PRÊTE !

« Le vacarme des menaces actuelles est-il vraiment l'annonce d'un avenir trouble ? Ces menaces, elles sont pour Gorizia, pour Trieste, pour l'Istrie, pour Fiume, ainsi que pour la Dalmatie tout entière.

Pour une raison ou pour une autre, la Yougoslavie nous sera toujours hostile.

A tout prendre mieux vaut accepter la lutte, et tout de suite, au lieu de rogner les ailes de la victoire conquise, il y a dix ans, par les bûcheronnes des soldats italiens.

L'audace des insolents est dans la pusillanimité des autres. Mais l'Italie de Vittorio Veneto et de Mussolini ne se résout pas aux renonciations de peur dans l'espoir d'une paix perpétuelle.

Messieurs du mauvais gouvernement de Belgrade, on nous a donné six mois pour changer de route...

Nous, bien sûr, nous ne consulterons pas le calendrier avec une anxiante impatience.

La Yougoslavie peut signer ou non des morceaux de papier avec une plus ou moins hypocrite déclaration d'amitié envers nous.

Elle peut conclure tous les contrats qu'il lui plait et après s'en moquer et ne pas les exécuter.

Elle peut accumuler toutes les armes « de notre demi-sœur latine (la France) lui offre. Cet demi-sœur qui, entre un sourire et une fleur (qu'elle daigne nous offrir à nous aussi), en une pieuse prière de son nouvel ambassadeur à Rome, sur le tombeau de notre Soldat inconnu, trouve toujours le temps pour expédier des caisses de bombes à main, de fusils et de munitions sur l'autre bord. Pour nous faire plaisir, bien sûr.

Pour nous, la situation, face à la Yougoslavie, est claire et précise.

Nous ne vous donnerons jamais trêve. Si vous lancez votre cri rauque : « De l'Isonzo au Vardar ! », nous vous répondrons par notre cri saint : « Du Nerovo au Cattaro ! »

Ainsi des deux côtés de l'Adriatique le nationalisme est exacerbé.

Des manifestations sanglantes ont eu lieu dans les deux pays : à Zara contre la Légation yougoslave et comme contre-partie à Belgrade où l'effervescence n'est pas encore calmée.

Et qui trouvons-nous à la tête de ces manifestations guerrières ?

Toujours les mêmes : les étudiants, ils à papa, dignes descendants de nos jeunesse patriotes et autres lignes d'action française, de cette même jeunesse turbulente autant que ridicule qui, en juillet 1914, des-

## LES CRIMES DU FASCISME

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

cendaient sur les boulevards en hurlant « à Berlin ! »

C'est aux ouvriers, à ceux qui ne veulent plus voir les horreurs de la guerre, qu'il appartient de réagir contre de telles excitations.

Si demain, en France, les hordes nationalistes, imitant leurs congénères d'Italie et d'ailleurs, tentaient par leurs manifestations chauvines de rééditer leur mauvais coup de 1914 afin d'égarer l'opinion publique, c'est au peuple qu'il appartiendra de museler ces freluches, d'autant plus prêts à aboyer à la guerre qu'ils sauront le moment venu de prendre les armes, user de tous les moyens dont ils disposent, en raison de leur fortune et de leurs relations, pour s'embusquer et laisser ainsi aux malheureux le soin d'accomplir la triste besogne qu'ils auront suscitée.

Donc, la guerre — la hideuse guerre ride à nouveau autour de nous.

Notre devoir est tout tracé, il nous faut tout d'abord mettre en garde ceux qui seraient tentés de se laisser entraîner dans une guerre, sous le faillissement prétexte de combattre le fascisme. Prétexte que ne manqueront pas d'invoquer les gouvernements au cas où ils seraient obligés de respecter les accords conclus avec la Yougoslavie.

Ne sont pas les armées d'un gouvernement démocratique — quel qu'il soit — qui auront raison du fascisme, ils s'entendent d'ailleurs trop bien pour mater la classe ouvrière en révolte. Le fascisme ne s'écroulera que sous la poussée du peuple italien, révolté contre la tyrannie du Duce et de ses sbires. Puisse-t-il hâter l'heure de cet heureux événement qui sonnera le glas de tous les régimes dictatoriaux étant pour leur impérialisme les plus grands ennemis de la paix du monde.

R. BOUCHER.

## CHEZ LES GUEULES NOIRES

## UN DANGER SOCIAL : L'ALCOOL

« L'humanité a tant fait pour son bien-être matériel et pour le luxe qu'elle ne pourra plus faire grand progrès, à cet égard (je ne parle pas de la répartition des biens, mais seulement des moyens découverts jusqu'ici pour se procurer le bien-être matériel)... Le progrès que nous avons à accomplir maintenant est un progrès moral et intellectuel. Pour l'accomplir, il faut un cerveau sain. La narcose alcoolique ne peut mener qu'à la décadence, qu'à la lethargie d'une Chine universelle. A côté du cuite du veau d'or, l'alcool est le véritable diable du XIX<sup>e</sup> siècle, si fier du reste, et à juste titre, d'avoir mis au panier l'ancien diable à deux cornes et aux yeux flamboyants, qui était, au fond, assez inoffensif. Puisse le XX<sup>e</sup> siècle venir à bout de ces deux démons de la société moderne. Alors, l'humanité pourra jeter les regards sur un avenir plus heureux ! »

Foerl.

On peut ne pas être entièrement d'accord avec cette citation, mais combien l'auteur de ces lignes a raison de combattre ce liquide maléfique et abrutissant.

En effet, il faut vivre dans le pays des mineurs pour constater les ravages incomensurables causés par les boissons alcoolisées. Les politiciens de tous poils acquièrent leur popularité grâce à l'alcool. Les délégués-minieurs, les maires (rouges pour la plupart), les députés-maires comme les propagandistes sont installés bistrots avec comme enseignes : *A la maison du peuple, à l'émancipation, à l'union ouvrière, etc.* On peut juger de la valeur cérébrale et morale de ces fiers défenseurs des droits ouvriers. Les travailleurs de la mine, dépendant leur force-travail maximum, à demi asphyxiés par les gaz délétères, se figurent retrouver le réconfort en absorbant un poison, jugé par les bourgeois même, comme une monstruosité atrophiante le cerveau, alors qu'il serait profitable de prendre une alimentation saine contenant les calories nécessaires au fonctionnement du mécanisme humain.

Les pauvres humains qui se débattent dans ces infernales contrées y gagneraient, et les idées de même.

Combien de fois a-t-on proclamé que : « L'émancipation de la classe ouvrière ne sera et ne peut être que l'œuvre de cette même classe ? » L'affirmation est trop superficielle. Combien retrouvons-nous de vieux camarades pour lutter aux côtés des jeunes générations ? L'alcool est le principal auteur de cette pauvreté et de cette dégénérescence à tous points de vue.

Les ivrognes pullulent dans le pays des bistroûilles, il paraît que l'alcool est un stimulant heureux pour les conduire à leur affranchissement total. Ainsi, il ne suffit aux tenanciers rouges que de servir à boire pour qu'ils accomplissent leur travail d'éducation ; plus besoin de bibliothèques dans les divers groupements d'avant-garde, l'étude est méconne, l'effort intellectuel ignoré. Tel est le bilan dans un pays que l'on se complait à dénommer rouge.

Il est assez difficile parmi ces vapeurs empoisonnées de faire pénétrer des idées d'émancipation et de susciter des énergies saines et fortes. Tuons l'alcool et nous tuons les préjugés. Propageons par l'exemple implacablement et la récolte sera bonne et féconde.

L'Anti-Alcoolique.

Fédération Parisienne

Dimanche 10 juin

## Balade Champêtre

dans le Bois de Clamart

Au lieudit : « LE TAPIS VERT »

Heures des trains (Invalides) : 7 h. 34, 7 h. 59, 8 h. 31, 8 h. 55, 9 h. 22, 9 h. 33, 9 h. 50, 10 h. 30, 10 h. 43, 11 h. 07.

Prix du billet aller et retour : 3 francs. En prenant les mêmes trains à Mirabeau, qui est la première station, on bénéficie d'une légère réduction. Par le tramway, prendre le 89 à l'Hôtel-de-Ville ou porte de Versailles et descendre à Clamart terminus.

Des flèches indiqueront le chemin.

Notre protestation indignée et frénétique.

## Une insurrection est-elle possible ?

Il ne suffit pas d'échafauder des théories révolutionnaires et des lendemains de révolution, encore faut-il examiner si des actions insurrectionnelles sont possibles et si l'on peut envisager — aujourd'hui — la possibilité de déclencher une insurrection dont la fin serait la révolution sociale.

Dans la Volonté du 29 mai, M. Armand Charpentier, examinant les tactiques des partis communistes et socialistes, croit devoir pencher pour la négative, et après une analyse de la mystique révolutionnaire des socialistes, il écrit : « Si des actes insurrectionnels étaient possibles, il y a 50 ans, il apparaît de toute évidence qu'ils sont désormais matériellement impossibles, étant donné les formidables moyens de répression dont disposent les gouvernements. »

Il est loisible à M. Charpentier de soutenir une pareille thèse, mais si nous sois permis de parer à ses autres révolutionnaires qui se parlent de leurs arguments ont force de loi.

D'ailleurs, ce qui se présente immédiatement à l'esprit, c'est la réciprocité du raisonnement. En effet, si d'un côté les moyens de répression augmenté à cause des découvertes de la science dans les domaines de l'aviation, des gaz asphyxiants, de la téléphonie et de la T.S.F., il est indéniable que les révolutionnaires pourront avoir en leur possession — ou s'en emparer, s'ils en manquent — les mêmes appareils de liaison indispensables à une action insurrectionnelle quelconque.

Car c'est surtout le manque de liaison entre les révolutionnaires qui a fait échouer les mouvements passés ; croit-on que la Commune de Paris fut tombée si elle eût possédé la Tour Eiffel et qu'elle eût pu tenir au courant des événements par T.S.F. les différentes villes de France des conquêtes de la Commune ? Les villes où se trouvaient des éléments révolutionnaires resteront dans l'ignorance de ce qui se passait dans la capitale, et c'est même ce manque de nouvelles qui empêche qu'une armée révolutionnaire formée dans le dehors de Paris vint attaquer l'armée versaillaise, laquelle, prise alors entre deux feux, se fit difficilement tirer de cette impasse.

D'autre part, d'autres facteurs militent au contraire en faveur d'une insurrection. La plupart des hommes de notre génération connaissent pour avoir souffert de 1914 à 1918 — le maniement des armes à tir rapide, la tactique de la guerre de rue, la technique des mitrailleuses ou des appareils de liaison, et il apparaît logique pour un révolutionnaire, fût-il réfractaire à tout service militaire, d'apprendre les derniers perfectionnements de la technique des armes et des appareils de liaison. Il ne ferait d'ailleurs que suivre la tradition, et il rappelle en passant que Louise Michel apprit à tirer à la carabine dans les baraquines, ce qui lui permit de faire son devoir de révolutionnaire sur les barricades de la Commune.

La possibilité de s'emparer des armes, munitions et appareils d'attaque et de défense a été d'ailleurs comprise par l'Etat qui a modifié dernièrement à cause de cette possibilité son système de répression et de surveillance. Le pays a été pourvu d'une garde républicaine volontaire, cantonnée en province, afin de pouvoir se déplacer très rapidement et de réprimer, avant qu'il prenne de l'extension, tout mouvement insurrectionnel naissant ; la police de la route va être assurée par la gendarmerie, non à cause des accidents d'automobiles ou pour faire appliquer les articles du Code de la route, comme l'ont imprimé les journaux, mais en réalité pour surveiller tout mouvement suspect ou tout individu qui, en auto ou en moto, pourrait dans une région servir d'agent de liaison à un mouvement quelconque.

Cette tactique de s'emparer des moyens de liaison a été inaugurée le 1<sup>er</sup> mai dernier à Paris, où M. Chiappe n'a pas hésité, passant outre à la légalité qui ne permet pas d'arrêter un individu qui n'a pas encore commis un délit — même s'il en a l'intention — de s'emparer des autos et motos que le Parti communiste avait à sa disposition pour assurer la liaison entre les différents meetings tenus dans la capitale et la banlieue. Toujours pour réprimer l'émeute, si elle se produisait, le gouvernement nomme et continuera à nommer jusqu'à concurrence de 90.000 des agents militaires, sorte d'hybride, moitié civil, moitié soldat, et qui constituent dans la nation la plus dangereuse armée de métier qui se puisse imaginer. Enfin, depuis les journées du mois d'août dernier, à Paris, lors de l'affaire Sacré et Vanzetti, il est au contraire possible à une minorité de déclencher ou plutôt d'utiliser pour ses fins une insurrection populaire. Car, et c'est l'essentiel de certains révolutionnaires, il est

sainte n'aurait pas un écho suffisant si elle ne paraissait que dans les colonies de la presse de parti italien qui s'adresse à un public restreint, parlant une seule langue ignorante de la majorité des travailleurs, parmi lesquels nos journaux circulent. Il faut que cette protestation soit soutenue par toute la presse sincèrement dévouée à la cause prolétarienne et populaire dans toutes les langues des différents pays d'Europe et d'Amérique. Nous nous adressesons donc à la presse internationale, afin qu'elle seconde notre effort pour déjouer à temps l'odieu machination fasciste qui se profile menaçante à l'horizon.

Et parallèlement à l'action de la presse doit se produire une agitation collective des masses, d'ailleurs commencée en plusieurs endroits, pour que la perpétration d'un nouveau grand crime soit rendue impossible au fascisme. Les manœuvres du fascisme à l'extérieur doivent être tenues en échec avant qu'il soit trop tard et cela non seulement pour que le droit d'asile ne soit pas une fois de plus violé au détriment d'exilés italiens et pour que la calomnie soit arrêtée à sa naissance, mais aussi et surtout pour sauver en Italie du lynchage pseudo-juridique fasciste des innocents que par cette nouvelle trame d'impostures et de perfidies on cherche à conduire à la mort la plus atroce, sous le feu des armes des chemises noires.

De la frontière italienne, 8 mai 1928.

Un groupe d'anarchistes italiens.

impossible à un parti, ou à une association quelconque de déclencher à volonté une révolution ; tous les mouvements insurrectionnels passés ont été causés par des événements imprévisibles et dont ont su profiter des partis, sans compter que cette difficulté augmente encore pour les libertaires qui veulent une révolution sociale totale et non une révolution politique consistant à changer les membres d'un gouvernement par un autre.

Certes, quand le parti socialiste dont parle M. Charpentier abandonne nettement son passé révolutionnaire, il lui faut bien trouver devant ses militants des arguments qui ont un semblant de logique, mais si l'on cherchait bien, l'on trouverait la meilleure explication dans le fait que ses dirigeants, s'entendent avec le gouvernement et aspirant demain à collaborer à ce même gouvernement, il leur est impossible d'entrevoir la possibilité d'une insurrection dont la victoire serait l'anéantissement de tous leurs espoirs.

Il faut compter également comme facteur de succès dans une insurrection tous les timides, tous les indécis, tous les peureux qui, aujourd'hui pour l'Etat actuel, ou même nous-mêmes, n'hésitent pas en face d'un mouvement qui a des chances de succès à faire action commune avec les dirigeants de ce mouvement. Ce fait s'est produit en Russie

# UNE LETTRE DE RUSSIE

Nous publions ci-après une lettre que nous venons de recevoir de Russie, d'un de nos bons camarades dont nous ne citons pas le nom pour des raisons compréhensibles. La lettre fournit une information exceptionnellement détaillée et intéressante. Comme toujours, le lecteur y trouvera toutes les précisions voulues : noms, lieux, dates, etc., de façon à ce que chacun puisse contrôler les faits révélés. Et comme toujours, nous signalons des faits à l'attention et à la conscience des Rolland, des Barbusse, des « Amis de l'U.R.S.S.», des « Amis de la Révolution Russe», etc., etc.

Voici la lettre :

Mars 1928.

Chers amis,

J'espère que cette lettre vous parviendra malgré tout. Je vous y fournis quelques informations qui pourront être intéressantes et utiles pour la cause. Il s'agit des persécutions que subissent nos frères d'idée. Je vous dirai ce que je sais de certain sur le sort de quelques camarades.

A Aktubinsk se trouve en exil le camarade Lébedeff, étudiant ukrainien, anarchiste individualiste, transféré de la Ksyl-Orda en 1927.

Marc Nékhamine se trouve toujours à Akhinsk.

Michel Batourine est transféré de Tachkent à Akhinsk.

Le camarade A. Sadina est déporté à Ondga (gouvernement d'Arkhangelsk).

Les camarades suivants se trouvent actuellement à Ksyl-Orda : G. Orlowsky, anarchosyndicaliste, ayant déjà fait des travaux forcés sous le tsar; T. Khoroff, ouvrier boulanger, de Léningrad; Zina Guérassimovitch, étudiante; P. Iakovlev, étudiant, se trouve à Ksyl-Orda depuis le mois de juin 1927, après avoir été emprisonné à Solovki et, ensuite, à l'« isolateur » de Verkhne-Ouralsk; Tania Guérassimova, atteinte de la tuberculose pulmonaire, fut transférée ici de l'« isolateur » de Verkhne-Ouralsk (sa sœur, Anna Guérassimova, anarchiste aussi, est enfermée dans le même isolateur; son frère est en exil); O. Dessine, docteur, de Sébastopol.

Sept anarchistes sont en exil à Minoussinsk (Sibérie) : Bassowitch, Miniaeff, Rostovtseff, Michel, Nicolas Bialaïeff, Rovinskij (passé par les Solovki et l'isolateur de Verkhne-Ouralsk, d'où il sortit le 19 décembre 1927) et Pangloff (aussi après les Solovki et l'isolateur de Verkhne-Ouralsk).

L'anarchiste S. Modine, ouvrier des usines d'Ijma, resta longtemps emprisonné à Solovki. Actuellement, en exil à Ijikent.

L'anarchiste Kouïtikoff, ouvrier charpentier, se trouve en exil à Ksyl-Orda.

Antoine Chliakhovoi est emprisonné à l'isolateur de Verkhne-Ouralsk.

Victor Sergueïeff est toujours à Tioumine.

S. Silberg, anarchosyndicaliste, est déporté à Tver.

Rachel Chapiro doit partir incessamment à Minoussinsk.

La camarade Hélène Sasanovitch, étudiante, est transférée d'Irbite à Samarov (district de Tobolsk).

Le camarade Varchavsky est condamné à 3 ans de réclusion dans l'isolateur politique de Soudal.

Douze ouvriers anarchistes viennent d'être « condamnés » à trois ans de Solovki pour avoir protesté, non seulement contre l'exécution de Sacco et Vanzetti, mais aussi contre l'hypocrisie des bolcheviks (leurs noms restent encore inconnus).

Un socialiste-révolutionnaire de gauche, Rabibine termine, en 1926, sa peine dans l'isolateur de Verkhne-Ouralsk. En septembre 1926, il fut déporté dans la région d'Oural. Il s'évada, fut arrêté et réinstallé, en décembre 1927, dans l'isolateur de Verkhne-Ouralsk.

Notre camarade Alia Lilitchenko, de Léningrad, fut arrêtée pour avoir soutenu une correspondance avec des amis à l'étranger. Elle est « condamnée » à trois ans d'exil à Kazakhstan. Le 28 février 1928, elle arriva à Petropavlovsk.

Otto Ritovery est un jeune anarchiste individualiste. En 1925, il tenta de se suicider pour protester contre le régime égoïstie de l'isolateur politique de Verkhne-Ouralsk. Un jour hasard permit à d'autres de le sauver. Il fut transféré, ensuite, à l'isolateur de Soudal. Il y termina sa peine et doit être exilé dans le gouvernement de Tobolsk.

V. Postnikoff, anarchiste, passa par Solovki, termina sa peine dans l'isolateur politique de Verkhne-Ouralsk en novembre 1927. Fut exilé dans la région où il se trouve en ce moment.

Le socialiste-révolutionnaire de gauche I. Nestroïeff vient de terminer sa peine dans l'isolateur de Verkhne-Ouralsk, il est exilé à Krasnokokchaisk.

Michel Vstovoïsky fut arrêté à Saratov en automne il est emprisonné dans l'isolateur politique de Verkhne-Ouralsk.

L'ISOLATEUR POLITIQUE DE VERKHNE-OURALSK

On comptait, en janvier 1928, 189 reclus politiques dans l'isolateur politique de Verkhne-Ouralsk, dont 25 femmes. Sur ces 189 détenus, il y avait : 80 social-démocrates, 60 sionistes, 30 anarchistes, 12 socialistes révolutionnaires de la droite, et 7 socialistes révolutionnaires de la gauche. Le régime de cette prison est épouvantable. Toute la journée, les reclus restent enfermés dans leurs cellules. Ils ne peuvent aller au W.-C. que deux fois par jour. Il leur est défendu de passer des livres à leurs camarades, et ils sont contraints de remettre immédiatement chaque livre terminé à la bibliothèque. La correspondance des détenus est limitée : ils ne peuvent écrire que six lettres par mois et à de proches parents seulement. Il leur est défendu de passer les journaux les uns aux autres, ce qui oblige chaque détentu de s'abonner à un journal, dépense sensible et inutile. Il est défendu aux parents ou aux amis d'apporter des livres aux détenus. Les livres de dehors ne sont admis qu'à condition qu'ils viennent directement d'une librairie.

Les prisonniers n'ont pas le droit... d'aimer ni de se marier, même après avoir purgé leur peine. Habituellement, la Guépoué fait déporter ces prisonniers en des endroits différents. Ainsi, l'anarchiste Rouvinsky et sa compagne Gouchanskaya ayant terminé leur période de réclusion simultanément, furent tous les deux déportés, lui à Minoussinsk (Sibérie), elle, à Kazakhstan (Tourkistan). Une pareille politique de la Guépoué provoqua

# TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

## ÉLÉMENS NEUFS ET ANCIENS DANS L'ANARCHISME

La revue anarchiste *Plus Loin* publie, dans son numéro de mars, des articles de la camarade Isidine qui se rapportent, en partie, au dernier congrès de l'U. A. C. R. ; mais qui, dans la plus grande partie de leur développement abordent toute une série d'affirmations, émises par la *Plate Forme* au point de vue organisation.

Nous estimons qu'il est nécessaire d'examiner ces articles, surtout le second, afin d'introduire de la clarté dans certaines questions discutables ou dissiper quelques malentendus.

Le camarade Isidine oppose à notre conception du parti, en tant qu'organisation anarchiste révolutionnaire, l'ancienne conception de parti, correspondant à une époque, où en réalité les anarchistes n'avaient pas de parti, mais se rencontraient dans une compréhension commune des fins et des moyens pour y arriver.

Mais précisément, un tel « parti », se limitant à une analogie d'idées, mais privé de formes d'organisation, correspondait seulement à la période primaire du mouvement anarchiste ; ce dernier naissant à peine, ses pionniers se rapprochaient à tâtons, ils n'avaient pas été trempés par l'expérience sérieuse de la vie.

Le socialisme, en son temps, avait vécu sous une pareille forme nébuleuse du mouvement.

Pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette lutte, prenaient des formes plus précises, au point de vue organisation et politique. Les tendances qui n'observaient pas cette règle étaient en retard sur la vie. Nous, anarchistes

pourtant, au fur et à mesure que la lutte sociale des masses se développait et devenait aiguë, toutes les tendances qui s'efforçaient, en quelque façon, d'influencer l'issue de cette

